

DE LA MÉMOIRE

Cette année notre revue sera toute sous le signe de la mémoire, cet exercice proustien par excellence.

Le congrès de l'I.R.R.S.A.E. à Saint Vincent, au mois de septembre dernier, le dixième anniversaire de la réforme de l'école élémentaire, qui coïncide avec celui de la revue, nous sollicitent en ce sens.

La mémoire, sujet qui nous fascine, peut-être parce qu'il répond à un besoin profond ou qu'il nous donne, ou nous promet, une illusion d'éternité. Illusion ou désir légitime? Légitime? Le désir n'est ni légitime ni illégitime, heureusement, il échappe aux contraintes de la loi, simplement il est ou il n'est pas.

La mémoire répond aussi à un autre besoin: celui d'identité. Celle-ci ne se fait pas sans la mémoire. Si nous ne vivions que dans le présent, sans l'épaisseur, la consistance du passé et l'espoir, le projet du futur, nous ne serions rien.

Et l'école, qu'a-t-elle à faire dans ce contexte? Question naïve.

L'école est le lieu privilégié de la mémoire; sans elle il n'y aurait ni enseignement ni apprentissage.

Mais l'objet de notre réflexion ne portera pas sur cette dimension didactique. Ce que nous voulons c'est activer notre mémoire sur les dix années de la réforme de l'école élémentaire en Vallée d'Aoste. Dix ans, c'est tout de même un bon bout de chemin que nous avons fait ensemble. Dans la situation actuelle on perçoit de forts signaux de désarroi, de désillusion, de découragement. C'est une raison de plus pour faire appel à la mémoire non pas pour s'accorder quelque satisfecit mais pour une pause qui permette une saine réflexion.

Quoi qu'il en soit nous ne pouvons ni renier ni effacer les expériences passées et, par contre, on peut les assumer et y revenir pour s'assurer qu'on en a tiré tous les enseignements possibles.

Nous voudrions revenir avec vous, Enseignants de l'école élémentaire, sur quelques étapes qui ont marqué ce parcours pour se rappeler la situation de départ et la comparer au présent. Par exemple, pour parler des acteurs de l'éducation, hormis les enfants, a-t-on la même perception des Directeurs didactiques, des Enseignants, des Collaborateurs didactiques? Et, en parlant des actions pédagogiques, que sont devenus la programmation, le module, les disciplines, l'évaluation?

Pour essayer, encore et de nouveau, de faire des projets pour le futur mais seulement après avoir regardé le passé qui est devant nos yeux, comme le disent nombre de mythes grecs. C'est le futur qui est derrière nous parce qu'on ne le connaît pas.

C'est donc en prêtant attention au passé qu'on peut agir avec profit sur le présent et mieux préparer le futur.

Giacinta Baudin

Aoste, novembre 1997